

JOURNAL DE PARIS, 27 mars 1837, p. 4.

Nous ne jouerons certes pas à nos lecteurs le mauvais tour de les faire assister à tous les concerts, à toutes les soirées et matinées musicales qui se sont succédé pendant le temps du carême. Ce serait leur imposer une pénitence par trop rude. Il était, quant à nous, de notre devoir de suivre exactement ces concerts; nous l'avons fait. Il est aujourd'hui de notre devoir de passer sous silence le plus grand nombre avec autant plus de raison, que nous ne saurions en parler sans sortir de notre sujet, car rien assurément n'est plus anti-musical que ces tristes rendez-vous de toilette et d'ennui annoncés chaque jour sous le nom de *séances musicales* par de pompeuses affiches et des programmes fastueux.

Arrière donc toutes ces réunions où l'on flatte, où l'on caresse, où l'on exploite les goûts frivoles et ignobles du public au profit de l'amour-propre personnel et dans la vue du gain! Arrière toutes ces réputations équivoques, écloses dans une coterie, qui brillent un instant dans un salon à l'éclat des lustres, pour disparaître et s'éteindre le lendemain au grand jour de la publicité! Mais quant à ces concerts sérieux donnés par des artistes sévères autant qu'habiles, pour qui les formes variées de l'art sont autant de manifestations des idées éternelles d'ordre et de beauté vers lesquelles ils s'efforcent d'élever les intelligences; quant à ces séances de haut enseignement musical, ne nous laissons pas de les signaler, ne fût-ce que pour montrer que la musique n'est pas tout-à-fait devenue une chose de mode et de saison, et l'exécution une affaire de gymnastique. C'est pourquoi nous allons mentionner ici quelques concerts spécialement ceux de MM. Lambert Massart, Listz [Liszt], Thalberg, les matinées de MM. Tilmant et les concerts spirituels de Musard. Nous n'oublierons pas, dans cette énumération, les séances du Conservatoire, mais nous devons consacrer à celles-ci un article à part.

Le concert donné par M. Massart au Gymnase musical a été sans contredit un des plus brillants de l'hiver. Encouragé par le triomphe qu'il venait d'obtenir dans une tournée à Liège, sa ville natale, le jeune compatriote de Grétry voulut sanctionner à Paris la célébrité qu'il venait d'acquérir dans sa patrie. Les journaux de Liège ont retenti pendant plusieurs jours des acclamations avec lesquelles le virtuose a été salué dans son voyage. D'après ce qu'ils rapportent, M. Massart aurait recueilli à Liège les témoignages les plus précieux, et pour le talent de l'artiste, et pour le caractère de l'homme. Que M. Massart n'oublie jamais cet anneau, gage touchant de reconnaissance et d'admiration que sa main, après avoir déposé l'archet, reçut des mains de jeunes élèves en musique, au milieu d'une fête de collège! C'est dans son pays qu'il a été fiancé à la gloire; ce souvenir lui portera bonheur, et c'est un bon présage pour un artiste, que sa renommée ait jeté son premier éclat sur la cité qui l'a vu naître.

Le concert de M. Massart a été ouvert par le superbe septuor de Hummel, joué magnifiquement par M. Listz [Liszt]. Noble, énergique, brillant, dans le premier allegro; fantastique, sémillant, éblouissant dans le scherzo; pathétique et gracieux dans l'*andante* avec variations, M. Listz [Liszt] s'est montré plein d'impétuosité et de fougue dans l'allegro final. Quelque réel que soit le talent des artistes que M. Massart avait appelés à son aide, il n'y avait guère que lui seul qui pût soutenir l'intérêt de la soirée après cette exécution inimitable. M. Massart a joué trois fois, et dix salves d'applaudissemens ont précédé, accompagné et suivi le violoniste à ses trois apparitions. Sous le rapport du mécanisme, le talent de M. Massart donne l'idée de la perfection; l'artiste excelle dans la double corde, dans le *staccato*, dans le trille qu'il exécute souvent au moyen du petit doigt avec une merveilleuse facilité. Ses sons harmoniques n'ont rien d'aigre ni de sifflant; ils sont au contraire d'une pureté et d'une intensité qui nous ont étonné nous-mêmes au dernier concert de M. Listz [Liszt] dans la vaste salle de l'Opéra. M. Massart n'est pas de ces jeunes violonistes

qui ont cru se faire une rapide réputation en imitant ce qu'il y avait de bizarre dans le jeu puissant de Paganini, par exemple, ces gammes en *pizzicato* par lesquelles ils ne manquaient jamais de terminer leur phrase; ornemens parasites, singularités puériles qui pouvaient convenir jusqu'à un certain point au caractère fantastique et exceptionnel du jeu du virtuose génois, mais que les artistes doivent dédaigner comme des tours d'escamotage et des accessoires indignes de tout talent sérieux.

Sous le rapport de l'expression, M. Massart a une grâce et une sensibilité voisines quelquefois de la coquetterie; mais cette coquetterie est d'un genre qu'il a créé; du reste, elle est loin d'exclure le véritable sentiment. Ce sentiment est calme chez lui, ce qui ne veut certainement pas dire qu'il est froid. Nous pensons, toutefois, que, dans cet ordre là, le talent de M. Massart doit acquérir de notables développemens, et nous lui prédisons une destinée pareille à celle des plus grands maîtres, si, à la science, à la pureté d'exécution et de style qu'il possède, il joint cette expression tout à tour noble, sévère, passionnée, et ce caractère saillant d'individualité qui, entre les mains d'un Kreutzer, d'un Baillot, d'un Paganini, font du violon une seconde voix humaine.

Avons-nous besoin de reparler encore de M. Listz [Liszt] et de son exécution magique, passionnée, brûlante, inépuisable dans ses formes, et d'une variété prodigieuse? Toutes ces qualités, il les a prodiguées dans le concerto de piano et orchestre, de Weber, et dans la belle fantaisie sur la cavatine de Pacini, qu'il a joués à l'Opéra. Ces deux morceaux ont excité l'enthousiasme des amateurs qui étaient accourus ce soir là à la salle de la rue Lepelletier. Quant au public, c'était le public des dimanches; et comme l'affiche annonçait un concert après le ballet, il était juste que le public réservât ses bravos, sa sensibilité et son émotion pour les danseuses. Entre la musique de Weber et le piano de Listz [Liszt] d'une part, et de l'autre les pirouettes, les entrechats et les galops, on comprend bien qu'il n'y avait pas à balancer.

Quant à M. Thalberg, nous avons déjà exprimé notre opinion à son égard dans un recueil consacré à la critique musicale. Et comme il est toujours difficile de formuler deux fois un même jugement sur un talent aussi éminent que le sien, on nous permettra de reproduire ici nos propres paroles:

« Les procédés de mécanisme du jeu de M. Thalberg ont tant de fois été décrits, qu'il nous semble superflu d'y revenir encore; nous n'apprendrions rien aux pianistes et aux amateurs qui savent combien ces procédés sont propres à enrichir l'exécution du piano, sans sortir pour cela des conditions fixées par la nature de l'instrument. Sous ce rapport, on a reconnu que le principal mérite de M. Thalberg est d'avoir su rendre ses doigts tellement indépendans les uns des autres, qu'il lui est permis d'exécuter avec une seule main des formules très diverses, et de faire entendre, au moyen des deux pouces, une mélodie dont chaque note résonne pleine et sonore, tandis que les autres doigts font, dans les demi teintes du grave et de l'aigu, des batteries, des arpèges, des trilles, lesquels enveloppent et enlacent le chant intermédiaire comme d'un réseau harmonique du tissu le plus fin, le plus brillant et le plus nuancé. Et ces détails sont si parfaits, si distincts entr'eux, ils se découvrent tous avec une telle netteté, que sans le secours des yeux, il est impossible de saisir le point où la main gauche cède à la main droite (et réciproquement) le chant principal, ce chant auquel le pianiste prête le plus de relief, et les arpèges qui se prolongent et se balancent perpétuellement du grave à l'aigu. Tout cela est exquis, merveilleux, mais cela ne constitue pas l'effet; ni la cause de l'effet de M. Thalberg; ce n'en est que le moyen et la manifestation. Cet effet ne tient pas non plus au mérite de la composition; nous pensons qu'il en est indépendant...

« Mais la raison de l'effet que produit M. Thalberg est dans ce caractère de solennité, de majesté dont son jeu est la plus complète expression; dans cette force calme, cette puissance tranquille, cette exaltation à la fois modérée et serine. Ce qu'il possède au plus haut degré, c'est la constante élévation, une grâce pleine de noblesse, une simplicité grande et splendide, qui nous donnent l'idée de la beauté même. Ce caractère, rayonnant avec tant d'éclat dans le talent de M. Thalberg, est précisément ce qui transporte l'âme et la fait s'épanouir au dehors. Aussi son jeu nous impressionne-t-il profondément, et nous admirons comment, avec l'emploi de moyens si peu animés extérieurement, ce grand artiste parvient à exciter d'aussi vives émotions. »

De pareilles séances sont un véritable enseignement. On peut en dire autant des matinées des frères Tilmant, lesquelles, alternant avec les séances du Conservatoire, doivent être considérés aussi comme une continuation, dans de moindres proportions, de l'œuvre de la société des concerts. Là, encore c'est Beethoven qui domine dans le quatuor, comme il règne dans la symphonie, groupant autour de lui les compositeurs qui ont plus moins marché sur ses traces, Onslow, Schubert, M. Rousselot, etc., etc. On peut en dire autant du dernier concert de M. Batta, chez M. Erard; qui a été la suite de belles soirées de M. Listz [Liszt] dans le même local. Il est vrai que nous n'avons pas eu du Beethoven à cette séance; mais comme le remarquable trio de M. Pixis a été miraculeusement exécuté! comme M. Batta chante et pleure admirablement sur son violoncelle! comme M. Urhan parle et prie sur son violon! Nous regrettons pourtant que M. Batta ait fait un choix aussi malencontreux que celui d'un air varié de Romberg sur des thèmes russes. Ces thèmes ne manquent pas sans doute d'un certain caractère particulier aux chansons populaires, mais le compositeur n'a pas su en tirer parti et en conserver la couleur naïve et poétique dans ses variations. Rien de plus vulgaire que tout l'ensemble de ce morceau. Cette musique, si c'est là de la musique, est indigne de l'exécutant. Pourtant le morceau, merveilleusement rendu, a été fort applaudi. Cela suffit, dira-t-on; non, cela ne suffit pas pour un artiste tel que M. Batta. Il ne faut accepter les éloges des autres qu'autant qu'on s'en avoue soi-même la légitimité.

Nous avons entendu à cette soirée une mélodie de Mlle Mazel, intitulée: *l'Orage à la grande Chartreuse*, qui a obtenu un succès mérité. Ce morceau, parfaitement chanté par M. Géraldy, nous paraît avoir été composé à l'imitation du *Moine* de M. Meyerbeer. Sa forme est loin d'être aussi riche que celle de la composition de l'auteur des *Huguenots*, mais l'expression nous en a semblé plus sentie et plus vraie. M. Listz [Liszt] et le bénéficiaire ont clos cette belle séance, l'un par une fantaisie brillante sur le piano, l'autre par son délicieux caprice sur le *Puritains*.

Mais, tandis que nous parlons de haut enseignement musical, ne voilà-t-il pas que nous allons surprendre cet enseignement dans la salle de la rue Neuve-Vivienne, chez Musard!... – Et pourquoi pas, s'il vous plaît?... Croyez-vous que les concerts Musard soient, sous ce rapport, si fort inférieurs au Théâtre-Italien, à l'Opéra même, certains jours? Croyez-vous que les ouvertures d'*Oberon*, de *Freischütz*, de *Jubel*, des *Francs-Juges*, ne valent pas *Maleck-Adel* ou le *Serment*; et que les galops, les valse, le *Voyage musical* ne soient pas à la hauteur des roulades de Mlle Grisi, et du jeu muet de M. Tabellini? Oui, le haut enseignement s'est fait jour chez M. Musard, grâce au zèle et aux efforts de M. Monpou, ce compositeur de talent et d'avenir, cet ancien élève de Choron, de Choron si habile dans l'art d'*enseigner*. Oui, c'est grâce à M. Monpou que nous avons entendu cette semaine, chez Musard, des fragmens de deux oratorios de Handel [Haendel], la *Fête d'Alexandre* [*Alexander's Feast*] et le *Messie* [*Messiah*], avec l'instrumentation de Mozart; un sublime madrigal de Palestrina; un

ravissant duo de Clari; un hymne de M. Neukomm.

Et ne plaiguez pas ce public, dont l'intelligence, dites-vous, ne peut s'élever au-dessus de la conception d'un quadrille; ne le plaiguez pas d'être obligé d'entendre ces merveilles d'un Handel [Haendel], d'un Palestrina, d'un Clari, dont il n'a jamais entendu parler. De bonne foi, sur trois cent soixante-cinq jours de l'année, trois seulement pour la grande musique d'église, est-ce là, après tout, un grand malheur? Et puis l'annonce Musard n'a-t-elle pas ingénieusement combiné l'*alliance du sacré et du profane*? n'a-t-elle pas soigneusement averti qu'on avait pourvu à ce que les *sublimes inspirations, les célestes accens de la musique* pénétreraient dans les âmes, tandis que les sens de l'auditeur seraient charmés par l'éclat des mille bougies, le luxe de la salle, l'*élégance mondaine des toilettes de ce Longchamps musical*?

Sérieusement, ce n'est là qu'un essai. Mais un essai, c'est souvent toute une création. L'année prochaine on recommencera; l'on verra les résultats. On sera mieux préparé; on aura plus d'expérience, plus de ressources. D'ici là, le public apprendra quels grands hommes c'étaient qu'un Palestrina, qu'un Handel [Haendel]. Et dans ce moment, avec quel plaisir nous tracerions la biographie de ces grand hommes, nous ferions l'énumération de leurs ouvrages! Plein des souvenirs de l'école de Choron, nous dirions le sujet de cette ode de Dryden sur laquelle Handel [Haendel] a construit le plan magnifique de sa *Fête d'Alexandre* [Alexander's Feast]; nous dirions toutes les beautés du *Messie* [Messiah]; le *Parvulus* et l'*Alleluia*; et l'effet de ces imposans *festivals* d'Angleterre, où se conservent pures et intactes les traditions de l'exécution de Handel! et combien l'administration des beaux-arts se montrerait éclairée et généreuse en chargeant des musiciens français, d'aller à Londres pour étudier ces traditions, pour s'en pénétrer, pour les noter, pour les faire revivre ensuite parmi nous dans de majestueuses solennités qui nous placeraient au niveau de nos voisins d'outre-Rhin et d'outre-mer! Mais tout cela fait partie de cet autre enseignement confié à la critique; pour ce qui nous regarde, nous nous consacrerons à cette tâche selon la mesure de nos forces.

JOURNAL DE PARIS, 27 mars 1837, p. 4.

Journal Title:	JOURNAL DE PARIS
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Monday
Calendar Date:	27 March 1837
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	47
Year:	Année
Series:	
Issue:	Lundi 27 Mars 1837
Livraison:	None
Pagination:	4.
Title of Article:	VARIÉTÉS.
Subtitle of Article:	REVUE DES CONCERTS. – <i>Concerts de MM. Massart, Listz [Liszt], Thalebry, Batta. – Matinées de MM. Tilmant. – Concerts spirituels de Musard.</i>
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue.
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None.